

# UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV  
UFR D'ÉTUDES SLAVES

THÈSE

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Littérature

Présentée et soutenue par :

**Natalia KORIOUKINA-SACRÉ**

le 3 décembre 2011

## L'IMAGE DU MÉDECIN DANS LA LITTÉRATURE RUSSE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

**DIRECTEUR :**

**Madame Nora BUHKS**

Professeur, Université Paris IV - Sorbonne

**JURY :**

**Madame Nora BUHKS**

Professeur, Université Paris IV – Sorbonne

**Madame Lioubov JURGENSON**

Maître de Conférences habilitée à diriger des  
Recherches à l'Université Paris IV – Sorbonne

**Madame Elena PENSKAYA**

Professeur, Faculté de Philologie de l'Université  
d'État, École des Hautes Études en Sciences  
Économiques – Moscou

**Monsieur Alexandre STROEV**

Professeur, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

**Madame Maria VIROLAINEN**

Professeur, Institut de la littérature russe, Académie  
des Sciences de Russie – Saint-Pétersbourg

Le thème de la médecine dans la littérature, source d'inspiration remarquablement féconde, constitue aujourd'hui l'objet de multiples recherches. Les études sur les maladies, la mort, le diagnostic, relatives aux personnages littéraires, sont nombreuses et variées ; le domaine *Literature and Medicine*<sup>1</sup> représente un intérêt particulier pour les chercheurs du monde entier, les historiens de la littérature et les médecins. Cependant, nous avons pu constater que les recherches consacrées au médecin dans la littérature russe sont moins fréquentes et peu généralisées. Ce constat a déterminé le choix du thème de cette thèse, qui en présente la figure dans la littérature du XIXe siècle. Quant au choix de la période, il s'est imposé à nous pour deux raisons. Ce siècle offre au personnage une très large évolution, marquant plusieurs étapes à travers des textes hétéroclites : d'abord nanti de traits satiriques qui montrent l'influence du XVIIIe siècle, il devient mystique à l'époque du romantisme et finit par endosser les caractéristiques du réel dans la seconde moitié du XIXe siècle. La deuxième raison de ce choix s'explique par l'importance des années 1860, singularisées par l'éclosion des sciences et les nouvelles idées matérialistes qui auront un impact important sur la culture en général et la littérature en particulier : celle-ci va s'emparer du discours médical en faisant de la médecine une de ses composantes. Comme le souligne K. Bogdanov<sup>2</sup>, la science médicale a ainsi défini en grande partie l'esthétique de la seconde moitié du XIXe siècle. Dans ce contexte historique, la figure du médecin devient un acteur dynamique. Sa transposition dans la littérature du XIXe siècle reflète aussi bien la perception de la science chez les contemporains que la culture russe dans sa globalité.

Le but de cette thèse consiste donc à présenter la figure du médecin à travers deux volets : d'une part, l'évolution de ce personnage au sein de différents mouvements artistiques et d'autre part, la formation de son image à la lumière des données historiques qui mettront en évidence le développement de la pensée scientifique et des théories médicales dominant dans les milieux intellectuels. Un autre intérêt particulier de nos recherches se situe dans la présentation du personnage du médecin à travers le prisme du métier, ce type d'analyse étant encore peu répandu : nous nous sommes interrogée sur sa crédibilité professionnelle dans le système artistique de tel ou tel écrivain.

Le premier volet, se fondant sur le déroulement chronologique, est centré sur la représentation du médecin d'après les principaux courants esthétiques. Cette approche nous a permis de relever l'important nombre d'auteurs qui incluent ce personnage dans leur système

---

<sup>1</sup> Ce champ de recherches, créé en 1982 aux États-Unis et développé ensuite en Europe, est centré sur les interactions entre littérature et médecine avec une approche multidisciplinaire.

<sup>2</sup> Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков.* М., Объединенное гуманитарное издательство, 2005, pp. 11-21.

artistique, en le dotant des caractéristiques les plus variées. Compte tenu de l'hétérogénéité des rôles attribués au médecin, la tâche nous revenait donc de dégager, d'une part une image récurrente à partir de chaque œuvre personnelle, et d'autre part de relever les étapes de son évolution suivant le fil des courants esthétiques. Notre recherche ne prétend pas parcourir toutes les œuvres du XIXe siècle qui renferment des visages de praticiens. Toutefois, dans notre sélection de textes nous nous sommes efforcée de nous fonder sur la diversité la plus large possible afin de montrer le personnage dans plusieurs contextes, historiques et thématiques. Quant aux données quantitatives, nous nous sommes appuyée sur environ deux cents œuvres, de trente-six auteurs. Les textes étudiés distinguent trois degrés de présence, que nous considérons tous comme significatifs. Le personnage peut être principal ou secondaire, il peut faire une apparition dans l'intrigue, enfin il peut surgir lors d'un seul épisode mais sera doté d'une importante fonction dans le sujet. Grâce à l'étude historique retraçant les différentes étapes du développement de la médecine russe ainsi que les théories et idées médicales qui occupaient les esprits intellectuels, nous avons établi le lien entre les deux domaines - médecine et littérature. Au cours de ces recherches, nous avons dégagé le personnage qui se dessine à la lumière des mouvements scientifiques que la littérature transpose dans sa production. Les auteurs s'emparent de ces nouvelles données et créent une figure de médecin dotée de traits singuliers qui portent l'empreinte historique de l'époque. La science contribue ainsi à la construction du personnage et à l'évolution de ses fonctions en rapport avec la maladie, la mort et le corps.

Avant d'aborder l'analyse du personnage dans les textes du XIXe siècle, nous avons voulu établir un aperçu historique de son image telle qu'elle est perçue dans la littérature d'avant cette période. A travers cette étude, nous avons constaté que certains éléments de son image, devenus des clichés traditionnels, remontent en fait aux XVIe et XVIIe siècles. Introduit essentiellement dans les intermèdes, les pièces foraines, les comédies, fables et épigrammes, dans la littérature d'avant le XIXe siècle, le médecin, toujours d'origine étrangère, apparaît sous un masque satirique. La méfiance, l'hostilité ancrées dans la conscience collective, comme réaction à la prédominance des étrangers dans ce métier jusqu'au milieu du XIXe siècle, constitueront une donnée importante du portrait, et même une dominante chez Dostoïevskij, jusqu'à la parution des œuvres de Čehov. Par ailleurs, la Russie reste influencée jusqu'au début du XIXe siècle par la représentation, traditionnelle en Occident, du médecin imposteur (notamment dans les pièces de Molière, et de la *Commedia dell'Arte*). Narežnyj et Gogol', entre autres, continuent les traditions populaires du théâtre

forain et des intermèdes des siècles précédents, en donnant à leur personnage les traits du bouffon.

Afin de mieux situer le personnage du médecin et son statut par rapport au contexte historique, nous avons également présenté une autre étude préliminaire à travers deux données. La première a consisté à présenter le système médical en Russie, ses origines, les étapes de son évolution, ainsi que les différentes catégories de médecins. Ainsi nous avons découvert que l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, une des écoles formant les futurs praticiens, s'est particulièrement imposée dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle comme un locus à part entière, symbole des temps nouveaux, devenue pour beaucoup une Alma Mater. La seconde étude a dégagé les données étymologiques et sémantiques, touchant le mot 'médecin' et ses dérivés. Cet aperçu nous a permis de relever certaines composantes du personnage. Ainsi nous avons constaté qu'à la figure du médecin remontant historiquement au devin, s'associe le champ sémantique lié aux '*connaissances*' et à la '*sagesse*' qui renvoie au prédicat '*philosophe*'. Cette assimilation sera un élément de l'image du praticien dans la littérature du XIXe siècle. Un autre prédicat, '*parler*', se lie étymologiquement<sup>3</sup> au 'médecin' pour refléter la particularité de son métier - sa rhétorique spécifique se manifeste à deux niveaux : l'acte de communication entre le praticien et son patient, la parole du médecin en tant que moyen de traitement. Enfin nous nous sommes attachée également aux désignations littéraires des médecins et à leur origine historique en constatant qu'elles traduisent à cet égard une position personnelle de l'auteur. Cette étude préliminaire nous a permis de constater que tous ces éléments (historique, étymologique, sémantique), transposés dans le contexte littéraire, ne paraissent pas anodins : ils reflètent d'une part les époques et leurs mœurs ; et d'autre part, à travers tout cet éventail, ils positionnent dans le système textuel un personnage porteur de notions multiples et variées, de traits significatifs qui déterminent ses fonctions.

Après avoir présenté ces analyses en préambule aux chapitres constituant le corps de notre thèse, nous nous sommes penchée sur l'étude chronologique du personnage, présenté en lien avec l'esthétique de chacun des écrivains d'une part et à travers sa vision des sciences d'autre part. Cette recherche a été divisée en deux époques : d'abord la première moitié du siècle, puis à partir des années 1860.

Dans la première partie nous avons présenté la figure du médecin créée majoritairement par les auteurs romantiques des années 1820-1830. Cette période se distingue

---

<sup>3</sup> Le mot '*vrač*', d'origine russe, dérive du verbe slave '*вьрати*' ('*parler*'). // Черных П. Я. *Историко-этимологический словарь современного русского языка в двух томах*. М., Русский язык, Т.1, pp. 169-170.

par un surcroît d'intérêt pour les sciences, marqué particulièrement par la philosophie de la nature de Schelling : la médecine devient une alliée, en tant que science la plus proche de l'homme, prenant en charge et son corps et son esprit. Cette époque est également marquée par la vogue des sciences occultes arrivées de l'Occident, comme le magnétisme et le galvanisme. Les romantiques (Bestužev-Marlinskij, Pogorel'skij, Mel'gunov, Odoevskij, Polevoj, Pavlov) s'emparent vite de ces données, les transposent dans leurs œuvres et créent la figure du médecin mystique. Le voile du mystère permet de situer le personnage, d'une part à la limite des deux mondes - réel et imaginaire - et d'autre part au croisement de deux thèmes – la science et le mysticisme. Dans ce rôle d'intermédiaire entre monde réel et monde inconnu, l'image du médecin devient ambivalente, incarnant à la fois le Bien et le Mal. Cette perception, qui émerge au cours de nos recherches comme une caractéristique fondamentale, où l'on balance entre le Sauveur qui guérit et le Diable qui tue, suscitant le respect jusqu'à la vénération mais aussi le mépris dérivant en haine, perdure dans la conscience collective jusqu'à nos jours.

Dans la dernière période du romantisme, la figure du médecin, muni désormais de connaissances exceptionnelles et se démarquant par sa singularité et son élitisme, voit se développer ses fonctions de confident et de médiateur. Le personnage de Lermontov, Werner dans *Un Héros de notre temps*, marque une étape importante dans cette évolution : tout en restant au carrefour des sciences et du mysticisme, il se transforme en observateur attentif et ami intime. C'est aussi à cette période que les auteurs comme N. Pavlov dans *Le Bal masqué* et M. Žukova dans *Les Soirées sur la Karpovka*, soulèvent pour la première fois dans la littérature la problématique complexe du statut du médecin et sa place dans la société. Toutefois, les personnages de Lermontov, Pavlov, Žukova restent encore passifs sans accéder au système des personnages centraux, ils se réservent la place de témoins et non d'acteurs.

A partir du milieu du XIXe siècle, les pseudosciences à la mode (premier tiers du siècle) font place aux théories sur le réel, élaborées par des scientifiques – anatomistes et physiologistes. Désormais le corps est perçu comme un appareil organique, présenté sans 'retouches', ce qui lève le tabou du corps à l'image de Dieu, longuement préservé par l'Eglise. Les années 1840-1850 anticipent ainsi sur les bouleversements qui auront lieu à partir de 1860. La littérature enregistre ces changements en créant un nouveau genre littéraire, la 'physiologie' à visée réaliste, qui cherche à montrer l'individu tel qu'il est, dans des tranches de vie loin de l'idéalisation romantique mais en lien avec le milieu social concret. C'est à cette époque qu'apparaît le roman d'E. Grebënka, *Le Docteur*, avec une nouvelle

image du médecin, dont il décrit la vie à la fois privée et professionnelle en se fondant sur les principes des esquisses physiologiques.

La seconde partie du corps de cette thèse est consacrée à la figure du médecin illustrée à partir des années 1860 par des auteurs tels que Gercen, Černyševskij, Leskov, Dostoevskij, Tolstoj, Čehov : c'est une période de transformations capitales dans la société russe, survenues dans tous les domaines – social, scientifique (plus particulièrement médical) et culturel. Une des raisons essentielles de ces bouleversements revient incontestablement à la parution des *Réflexes du cerveau* de Sečenov qui a fait époque. Ce livre bouscule en effet les esprits en levant un tabou religieux, en rattachant les phénomènes psychiques à la physiologie et en parlant de l'âme comme d'un organe. Nous nous sommes attachée particulièrement à cet ouvrage et à son impact dans la culture russe, ainsi qu'à son empreinte dans la littérature. Désormais, la médecine, perçue comme un signe des temps nouveaux, se révèle comme une discipline qui dépasse ses propres limites et devient une entité à la fois philosophique et idéologique. La production littéraire en est ainsi affectée et concrétise les modifications dans les rapports à la société, à l'individu et au langage - mais aussi à la vie, à la mort et au corps. Dans ce contexte historique, une place importante est réservée au médecin dans la société : il n'est pas seulement porteur des sciences, mais aussi un homme de pensée et parfois de pouvoir. Sa présence dans la littérature devient très significative et marque le sujet directeur. On lui réserve un rôle bien précis (*savant, homme d'action* ou *praticien*) qui correspond à sa nouvelle perception dans la société, due aux mutations sociales et historiques sous la prédominance des sciences. On lui attribue désormais un rôle fondamental dans l'intrigue narrative comme Bazarov de Turgenev, Krupov de Gercen et les protagonistes du roman de Černyševskij, *Que faire ?*

Cependant, vers la fin des années 1860 et le début des années 1870, à côté de cette figure du médecin actif, promoteur des sciences, se dégage un nouveau personnage, qui va s'imposer de plus en plus et finira par éliminer cette image du réformateur qui excelle dans son métier (Gercen ou Černyševskij). Ce nouveau visage se dessine d'abord sous des traits satiriques dans les *Poésies médicales* de A. K. Tolstoj et les œuvres de Saltykov-Ščedrin, marquant ainsi une étape significative qui anticipe la prochaine période, celle du renversement de l'image. L'identification antérieure bascule - désormais, le médecin n'appartient plus au champ médical : le personnage n'est plus le porteur des connaissances et des valeurs morales propres à son métier. Un tout autre individu surgit, souvent doté des traits de l'aventurier et du profiteuse, qui s'introduit dans le contexte du quotidien banal voire mesquin. On trouve les portraits les plus marquants chez Nekrasov, N. Uspenskij, Krestovkij, et dans les romans de

Pisemskij. Leur succéderont la 'racaille' de Dostoievskij et les 'gredins' de Tolstoj, qui clôtureront cette nouvelle étape. Le nouveau médecin, privé de son rôle salvateur, profite de son métier et de ses compétences qui lui confèrent supériorité ou enrichissement. Ce renversement d'image marque la littérature des années 1870 et reflète en grande partie la véritable situation de l'époque mais se fait aussi l'écho d'une perception qui évolue dans la conscience collective. Sur le fond de pessimisme généralisé qui s'empare de la société à partir de 1870 et qu'on retrouvera également dans la littérature<sup>4</sup>, avec le rebondissement des épidémies de choléra, la crédibilité du médecin sera remise en cause. Il redevient aux yeux de la conscience collective la métaphore de l'ennemi, comme aux XVIIe - XVIIIe siècles, mais sur fond historique nouveau. Malgré l'évolution de la science médicale et ses nombreuses conquêtes, l'homme est toujours confronté à l'inéluctabilité de la mort et à l'impossible victoire sur les maladies.

C'est Čehov grâce à ses deux vocations – littéraire et médicale, qui crée un compromis entre la littérature et la médecine en reliant ces deux domaines et en rompant avec les clichés traditionnels utilisés jusqu'ici. Sa production constitue ainsi la dernière étape dans la représentation du médecin littéraire du XIXe siècle. Paradoxalement, cette nouvelle figure, créée par un écrivain médecin qui évolue lui-même dans son système artistique, finit par ne plus mettre le métier en évidence. Ce parcours atteint son sommet dans la dernière période de création, avec les œuvres dramatiques, dans lesquelles on suit un chemin qui va de l'indifférence envers la vie et le renoncement professionnel au refus total de la réalité. Ainsi le dernier personnage de praticien, Čebutykin dans *Les Trois soeurs*, se détache définitivement du réel, s'enfonce de plus en plus dans le déni et condamne son personnage au néant. Le médecin disparaît définitivement de la production littéraire de Čehov, son absence dans *La Cerisaie* est révélatrice.

**Enfin, en dernière partie de notre recherche, nous avons présenté les thèmes récurrents dans le portrait du médecin littéraire au XIXe siècle**, conditionnés par les particularités de son image et ses multiples fonctions. Grâce à cette étude, nous avons révélé - sans pourtant prétendre à l'exhaustivité car ce domaine est immense - de nombreux motifs et locus qui n'appartiennent pas toujours au champ proprement médical. En effet, nous avons distingué le personnage récurrent du médecin 'mondain' avec tout un éventail de thèmes : à côté des traitements thérapeutiques, le praticien fournit une panoplie de recommandations qui

---

<sup>4</sup> Паперно И. Самоубийство как культурный институт. М., Новое литературное обозрение, 1999 ; Паперно И. 1860-е годы : перестройка, гласность, травматическая эпидемия. // revue Новое литературное обозрение, n° 33/1998, pp. 51-74.

dépassent largement ses fonctions professionnelles, le rapprochent de son patient et le font devenir son confident. Ces fonctions découlent également de son assimilation au prêtre. Nous avons constaté en effet au cours de nos recherches une similitude entre les deux acteurs – médecin et moine (ou prêtre) – exploitée par plusieurs auteurs du XIXe siècle, qui transfèrent la fonction des soins au religieux. Parmi d'autres présentations renvoyant au type du médecin '*mondain*', nous avons montré sa singularité à travers le thème du duel. Cette étude a également dégagé une figure accompagnatrice dans les sujets focalisés sur la Folie et sur la Mort. Paradoxalement, dans ces thèmes réservés logiquement au champ médical, dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle le médecin apparaît peu, réduit à un rôle insignifiant, par rapport aux œuvres romantiques où le médecin apparaît comme un acteur à part entière, bien placé pour maîtriser le domaine de l'inconscient.

Ce travail nous a permis de montrer comment la science devient une composante de la littérature en laissant une empreinte considérable sur la perception du médecin. Suivant l'évolution des sciences, ce personnage, d'abord secondaire et voué à la satire, se transforme ensuite en scientifique, investi de pouvoirs et placé au centre du sujet narratif. Il apparaît ainsi, dressé au croisement de deux domaines - littérature et médecine, comme la métaphore de son époque.